

Trois Paires DE BOTTES.

Dans la vitrine aux bibelots de prix, parmi les porcelaines peintes, les émaux, lesivoires sculptés, dénotait la patiente recherche d'un collectionneur de goût délicat et d'éducation certaine, se dressait, comme une étrange idole, une paire de bottes; oh! mais de minuscules et mignonnas bottes en cuir fauve, artistiquement confectionnées, comme pour un pantin ou un habitant de Lilliput sur le modèle des bottes pour la chasse au marais, un tant jusqu'à mi-cuisse.

Je méditais ma campagne: le premier opération était de gagner les bonnes grâces du père. Une facile enquête me révéla que M. Deleuze n'était, au delà de ses affections familiales, qu'une passion, mais impérieuse: la chasse au marais. Tous ses loisirs, en la saison, il les consacrait à son exercice favori: botté jusqu'aux hanches, vêtu d'une peau de bique, coiffé d'une casquette de loutre, il passait des vingt-quatre heures consécutives à l'effet des canards, des sarcelles et autres gibier d'eau, tantôt dans la nuit, tantôt au barque, la vue souvent enfoncée dans la vase, parmi les roseaux.

Je ne prends pas tant de précautions, ne craignais rien pour mes bottes, je ne suis pas Francœur, ne ménage pas mes bottes. Et vingt fois par heure il renouvelait son exhortation. Evitais je un empiétement dont les aspérités auraient endolori mes extrémités comprimées, c'était: —Va donc, n'aie pas peur de crever mes bottes. Au marais, je plongeai avec empressement mes pieds dans l'eau afin de calmer la sensation de cuisson qui allait me faire défallir.

Et l'air venait aux paroles de Mlle Lape. Pourtant, dans un effort désespéré, l'exhalai une protestation véhément. —Mais je n'aime pas du tout la chasse au marais, je l'ai en horreur, elle ne m'a valu que des souffrances et au cas moment la pire de toutes! —Aïe, je ne comprends pas, repartit la jeune fille. J'avoais le secret de ma tactique. —Oh! mais, ça ne vaut pas mieux, se récria-t-elle! Quoi, vous êtes capable d'une lâche complaisance, d'une faiblesse similitude de goût? —Par amour pour vous! —Ça n'est pas une excuse à la ruse et à l'hypocrisie! Merci Dieu le récit comique et lamentable de la torture des deux paires de bottes précédées, tout à la fois provoqua sa gaieté et sa compassion. M. Deleuze intervint généreusement en déclarant qu'il n'exigerait pas de son gendre compliqué dans ses méfaits cynégétiques.

—Montez, dit-il à Laure déjà presque consentante, l'aventure m'a donné une leçon plus complète que vous ne supposez; n'ayez crainte que jamais j'oublie tout le mal récolté de mes deux expéditions ni la leçon qui en sort: j'y ai d'abord appris qu'il faut ne se chausser jamais de la chausure d'autrui, c'est à dire d'usur d'autrui emprunt; et puis, qu'il peut être très dangereux à chercher à gagner un œuf par voie oblique. Pour en rendre sensé et constant le souvenir, je ferai faire une paire de bottes de marais hautes comme le doigt. C'est les seules, je vous le jure, que je toucherai jamais. Et les voici, conclut le mari souriant de la jolie et charmante Laure Deleuze, elles sont symboles.

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre. Paris. Départ tous les jours à 10 h. A. M. Du quai N° 42 Nord River, pied de la rue Morvan.

CHEMINS DE FER DE LA SEINE ET OISE. Ligne de Paris à Compiègne. Paris à Compiègne: 11 h. 00 A. M. 11 h. 15 P. M. Compiègne à Paris: 11 h. 15 A. M. 11 h. 30 P. M.

Table with 3 columns: Départ, Arrivée, Durée. Ligne de Paris à Compiègne. Paris à Compiègne: 11 h. 00 A. M. 11 h. 15 P. M. Compiègne à Paris: 11 h. 15 A. M. 11 h. 30 P. M.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Réaction préparée d'après le formule du Docteur de l'Inde. Vous préservez des piqûres des Moustiques.

SOUTHERN PACIFIC. Chemins de fer et vapeur. Texas, Californie, New York, Havane.

NEW YORK CINCINNATI ST LOUIS. THROUGH SLEEPING CARS. All Meals in Dining Cars.

ALIEZ "WORLD'S FAIR." BILLETS POUR ST-LOUIS - ET - RETOUR. Bona dans les chars dortoirs.

LOUISVILLE & NASHVILLE. Bureau des Billets en ville. No 141 RUE ST-CHARLES. PHONE 308. MAIN.

lui offrait, et regardait tout à tour les deux époux. Ils présentaient chacun, le type des gens qui après de longues années besogneuses, touchent à la vieillesse, sans autres ressources encore que leur travail, guettés par la misère au tant que par les infirmités, et voyant graduellement décroître leurs chances d'arriver à gagner leur pain.

Il n'était plus d'un âge à se vanter sérieusement. Mais le dégoût, une tristesse à l'état permanent touchait le mari et la femme, depuis ce jour où, après l'effacement de leur fille, ils avaient par à tendre jusqu'au marais. On avait pensé au suicide à quatre, dans le logement du passage de l'Elysée des-Baux-Arts: le grand père, la grand-mère, la mère et l'enfant.

C'est alors que paraissait l'annonce de "New York Herald." Et Malvina restait en France pour son malheur! En l'espace d'une minute l'histoire narée avec tous ses détails par celle-ci, renaissait dans l'esprit de Germaine Desbrieux. Son regard qui s'était détourné, se reporta sur les parents. Le père était navrant dans ses hautes nœuds éternels. Il battait maintenant chaque jour le pavé de Paris, faisant le pauvre antipathique des métiers, chargé par son cabinet d'affaires de reconstructions chez les gens insolubles.

Feuilleton. Abeille de la N. O. LES Vautours de Paris. GRAND ROMAN INÉDIT. PREMIERE PARTIE. XXXIII. RÉVÉLATION. —Où, fit le bonhomme. C'est de la terre de première et ça

vous pousse les beaux à un mille en rien de temps... Vous avez dû en voir de magnifiques dans l'herbage d'à côté. —Même qu'il y a un taureau qui n'a pas l'air commode. J'ai pensé un moment qu'il allait sauter la baie pour boxer avec moi. —Sultan I dit le vieux. —Je ne sais pas son nom mais je crois qu'il ne serait pas prudent de s'y fier. Un fier animal. —Il passe pour le meilleur de pays. Yves-Marie était descendu de son cheval. Il passa la bride à son bras et s'appuya à la barrière qui fermait le petit parc à l'entrée du pont.

—Et ce qu'on ne m'a pas dit que ce domaine a été vendu? —En effet, il y a quelque temps. Les anciens maîtres sont morts, et n'ont laissé que des héritiers éloignés. La fortune n'empêche pas de mourir. Alors les nouveaux propriétaires ne sont pas entendus... Ils ont mis la terre en adjudication... C'est un baron qui l'a achetée. —Où? —Un million. C'est pour rien. Un temps qui n'est pas loin, ça valait quasiment le double. —Il est donc riche? —Il parait. —Agé! —Assez... une cinquantaine

d'années; mais il a une jeune dame... —Marié? —Ça n'est pas de vieux temps. Deux ou trois ans tout au plus. —Vous dites qu'elle est jeune, la dame? —Toute jeune et aussi bonne que jolie. Il pourrait être son père. Lui aussi il est bon et généreux. Il n'y a plus de pauvres dans la commune. —Il s'appelle?... —Je peux bien vous le dire. C'est moi le jardinier. Avec ma femme et le garde, nous habitons là tout le temps. Les maîtres n'y viennent presque jamais. M. le baron de Restaud demeure à Paris, aux Champs-Élysées où il a son hôtel. —Il n'est pas ici? —Non. Il est parti ce matin vers onze heures avec madame et ses domestiques. —Aux courses de Deauville peut-être? —Non, pour Paris. Il se sont fait conduire en voiture à Ligneux De Roville, c'est une promenade. —Il reviendra?... —Je ne sais pas. Il n'a rien dit en partant. Il ne perd pas beaucoup de paroles dans la journée. —Et la baronne?... —Un peu triste et ce qu'il me parait, mais la bonne même, je vous l'ai dit. Et monsieur l'aime à la folie... Il n'a pas tort. C'est un amour, cette jeune dame!